

Nuit de razzia sauvage dans les quartiers chics de Paris

FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS | Dans la soirée du 31 mai, 21 cambriolages ont été commis dans les environs du Parc des Princes. Dont un violent home-jacking. Récit d'une soirée de terreur.

Jean-Michel Décugis

« **IL FAUT** que les gens sachent que tout le monde peut être victime d'un home-jacking, pas seulement les célébrités », confie Catherine, 47 ans, commerçante. Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, alors que le PSG venait de remporter sa première Ligue des champions contre l'Inter Milan, cette quadragénaire a vécu un cauchemar dans son pavillon du XVI^e arrondissement, limitrophe du Parc des Princes. Un récit glaçant qui illustre l'ultra-violence dont font désormais l'objet les quartiers chics de la capitale.

Cette nuit-là restera gravée à jamais dans la mémoire des riverains du stade. Le club du PSG y avait organisé une retransmission du match sur écran géant, suivie d'une fête pour célébrer la victoire. Mais l'euphorie a rapidement laissé la place au chaos. Tirs de mortier, vandalisme, jets de barrières et rodéos sur le périphérique, pillages de commerces, cambriolages... Dans l'ombre de ces débordements médiatisés, un drame plus intime s'est joué.

« De l'ultra-violence »

Il est environ 3 heures du matin quand Catherine est réveillée par des bruits sourds dans sa maison. Une ancienne bâtisse ouvrière rénovée où elle vit avec ses deux filles. Cette nuit-là, elle est seule avec Virginie*, 15 ans, et une copine de cette dernière. Par précaution, connaissant l'agitation des soirs de match, la quadragénaire avait demandé à sa fille aînée Corinne*, 18 ans, de dormir chez une amie.

« Au début, je pensais que c'étaient des pétards ou des mortiers d'artifice de la soirée qui résonnaient, raconte Catherine. Mais les bruits étaient différents. Je me suis levée pour vérifier. » En sortant de sa chambre au premier étage, la quadragénaire à moitié dénudée se retrouve nez à nez avec deux hommes cagoulés. « Un choc. J'ai hurlé. » La suite est comme un film d'horreur qui tourne en boucle dans sa tête.

Sans sommation, les deux hommes la frappent violemment avec une massette. « Ils m'ont visée au visage, à l'arcade sourcilière, à la tempe, derrière la tête. Je saignais abondamment. Je ne sais pas comment je n'ai pas perdu



Paris (VIII^e), le 31 mai. Ce soir-là, en plus du vol avec arme blanche dont a été victime Catherine, 21 cambriolages ont été recensés. Huit concernaient des résidences principales.

connaissance », souffle-t-elle. « C'était de l'ultra-violence, digne du film *Orange mécanique*. Des individus totalement désinhibés pour qui la vie ne représente rien », réagit Pierre, son compagnon, absent cette nuit-là.

Un préjudice de 50 000 €

L'agression dure une vingtaine de minutes. Les malfaiteurs contraignent la mère de famille à ouvrir le coffre-fort dissimulé dans un placard. « Ils me disaient : *On te bute maintenant ou après, tais-toi !* » se souvient-elle. Les agresseurs lui ordonnent d'aller chercher un sac-poubelle. « Ils m'ont demandé de le remplir. Comme ils trouvaient que cela n'allait pas assez vite, l'un des deux m'a porté un nouveau coup au visage. » Durant ce temps, méthodiquement, ils vidant le coffre, s'emparant de bijoux de luxe : une Rolex, des bijoux Cartier, des montres de collection. Un préjudice estimé à environ 50 000 €. « Un salaire annuel de cadre », précise Pierre.

À un moment, le double des clés du véhicule de Catherine tombe du coffre. « L'individu

me dit : *T'as une BMW, elle est où ?* » Finalement, la peur de l'arrivée de la police, qui a été prévenue, fera fuir les agresseurs. « C'est comme un viol, confie Catherine. On est chez soi, on se croit en sécurité, et tout à coup des individus rentrent, vous frappent, vous pillent. Je revis cette scène chaque nuit. » Depuis, mère et fille sont suivies psychologiquement et sont sous anxiolytiques. « Avec Virginie, nous avons commencé des séances d'EMDR (*une thérapie pour traiter les traumatismes*). »

La famille s'apprête maintenant à déménager. « On ne peut plus rester ici. Notre vie a basculé, explique Catherine. Je sursaute au moindre bruit. Je ne dors plus. Cette maison que nous aimions tant est devenue un lieu d'angoisse. » Corinne et Pierre, eux, culpabilisent de ne pas avoir été présents cette nuit-là. Tireur sportif, le quinquagénaire avait emporté ses armes, parfois rangées dans le coffre-fort. « Je n'ai pas peur de le dire : si j'avais été là, j'aurais pu m'en servir. Je préfère choisir un bon avocat plutôt qu'un bon chirurgien », lâche-t-il, amer.

Quand le quinquagénaire est arrivé sur place, prévenu par sa compagne, celle-ci partait en ambulance vers l'hôpital Ambroise-Paré. « Les policiers ne voulaient pas me laisser passer, au motif que c'était une scène de crime », confie-t-il. Pierre croise son voisin qui s'excuse de ne pas être intervenu, d'avoir seulement appelé le 17. « Il aurait suffi qu'il ouvre sa fenêtre et crie pour faire fuir les agresseurs. S'il y avait eu de la musique chez nous à 3 heures du matin, croyez-moi, il n'aurait pas hésité à venir se plaindre. »

Les deux individus pas encore retrouvés

Pierre est plein de rancœur. « Nous payons des impôts pour être en sécurité, et ce n'est pas le cas. La police fait son travail, pas la justice. La délinquance a évolué, aujourd'hui les cités sont plus fortes que la République. » Et d'ajouter : « J'ai vécu au Venezuela dans les années 1970, on vit la même chose. Il faut que la peur change de camp. »

Le parquet de Paris a ouvert une enquête préliminaire pour tentative de meurtre et

vol aggravé et confié les investigations au 1^{er} district de la PJ parisienne. Catherine et sa fille, qui ont imaginé le visage de leurs agresseurs sous leurs cagoules, sont convaincus qu'il s'agit de mineurs. Un voisin a par ailleurs aperçu deux jeunes hommes s'enfuir en enjambant le portail. L'un portait un sweat à capuche noir, l'autre blanc. « Ils parlaient comme des petites racailles, l'un d'entre eux était noir », confie Catherine.

Cette nuit-là, de nombreuses exactions ont été signalées dans le XVI^e arrondissement. Contactée, la préfecture de police évoque un vol avec arme blanche contre des particuliers à domicile – le home-jacking dont a été victime Catherine – et 21 cambriolages (huit dans des résidences principales, neuf dans des locaux professionnels ou associatifs et quatre dans d'autres lieux comme dans les caves et les box). À titre de comparaison, en juin 2024, dans la même nuit de samedi à dimanche, un seul cambriolage avait eu lieu et seulement trois le week-end précédant la finale...

*Les prénoms ont été changés.



On est chez soi, on se croit en sécurité, et tout à coup des individus rentrent, vous frappent, vous pillent. Je revis cette scène chaque nuit.

Catherine, victime de home-jacking